



Bulletin d'information



POMME DE TERRE
No 01 – 14 janvier 2011

BILAN PHYTOSANITAIRE DE LA SAISON 2010

Conditions climatiques et culturelles

Après avoir connu des saisons 2008 et 2009 assez pluvieuses, la saison 2010 a été marquée par du temps très sec dans plusieurs régions du Québec et surtout par un début de saison hâtif et chaud. Aussi, mis à part le mois de juin où les températures enregistrées ont été proches de la normale, les mois d'avril, mai, juillet et août ont tous eu des températures très souvent au-dessus des moyennes saisonnières avec quelques périodes de canicule. Le cumul des degrés-jours pour la saison 2010 est d'environ 10 % supérieur, selon les régions, à la moyenne des années 1996 à 2005.

Quant aux précipitations, le mois de mai a été très sec avec parfois moins de la moitié d'eau tombée par rapport à la normale dans certaines régions. Les précipitations de juin et juillet ont varié grandement au niveau de la province. Alors que les régions au sud du Québec recevaient régulièrement des précipitations abondantes, les régions du centre et de l'est de la province demeuraient très sèches. Le mois d'août a été très sec pour l'ensemble de la province; plusieurs cours d'eau et étangs se sont même asséchés. Pour sa part, le mois de septembre s'est caractérisé par des pluies abondantes avec des précipitations totales de plus de 200 mm dans plusieurs régions.

Les températures printanières plus chaudes et sèches que la normale ont permis aux producteurs d'effectuer les plantations dans des conditions de sol idéales, et ce, de 10 à 14 jours plus tôt que la normale. Les plantations de primeur ont débuté le 1^{er} avril dans la région de la Montérégie-Ouest. Le peu de précipitations reçues au cours des mois d'avril et mai a permis l'avancement rapide des travaux d'ensemencement dans l'ensemble de la province. Ces derniers se sont réalisés en un temps record chez la majorité des producteurs. Ainsi, les plantations étaient presque complétées à la mi-mai pour les régions les plus au sud alors qu'elles étaient terminées à la fin mai pour les régions centrales et vers le 5 juin pour les régions périphériques.

La levée des plants a été généralement bonne. Les gels printaniers ont été moins importants que l'an dernier. La floraison des plants a été en avance et de courte durée par rapport à une saison normale. Conséquemment, le sarclage et le renchaussage ont dû être réalisés plus tôt et de façon intensive.

Les températures au-dessus des normales, les périodes de canicule et le peu de précipitations des mois de juillet et août ont causé des stress aux plants, un arrêt de croissance et/ou un dépérissement accéléré dans plusieurs champs. Même si la sécheresse a été moins importante dans les secteurs plus au sud de la province, l'irrigation a été nécessaire vers la mi-juillet dans l'ensemble des régions et a été profitable pour tous les producteurs qui possédaient ces équipements. Toutefois, dans plusieurs secteurs, la rareté de l'eau a fait en sorte que les producteurs ont dû restreindre l'utilisation de leurs systèmes d'irrigation.

Les primeurs ont été moins affectées par la sécheresse et leur récolte s'est faite selon un calendrier normal. Toutefois, le manque d'eau a occasionné un retard dans la production et le grossissement des tubercules chez les variétés longues principalement. Le défanage chimique n'a pas été requis dans plusieurs champs, puisque ceux-ci avaient déjà atteint un niveau de sénescence suffisant. On a aussi observé une plus grande quantité de tubercules difformes, de crevasses de croissance, de défauts de peau réticulée et, sur certains cultivars, un début de germination dans le sol en fin de saison. Pour certains secteurs, le défanage et l'application de l'antigerminatif ont dû être retardés au début septembre à cause des températures chaudes et sèches.

La fin de saison a été marquée par des pluies abondantes et régulières, ce qui a retardé les opérations de récolte. Les rendements sont plutôt variables selon le type de sol, le cultivar, la date de plantation et l'utilisation ou non de l'irrigation. Ceux-ci sont généralement bons dans les régions plus au sud (Montérégie, Lanaudière, Centre-du-Québec, etc.) et inférieurs à la moyenne avec un calibre plus petit pour les autres régions.

La qualité de la récolte est généralement bonne et les conditions de sol plus humides ont permis de réduire les blessures lors de l'arrachage. La conservation semble également adéquate, mais on rapporte une incidence plus grande de la tâche argentée. Malgré une température chaude et sèche durant la saison, le poids spécifique des tubercules est dans la normale et les problèmes de noirissement interne sont moins accentués cette année.

Mauvaises herbes

Le contrôle a été globalement plus difficile cette année, puisque l'efficacité des herbicides de prélevée a été réduite en raison des conditions de sol trop sèches (certains produits ont besoin d'eau pour être activés). De plus, les rangs ont tardé à se fermer dans les régions plus sèches laissant ainsi plus de place pour le développement des mauvaises herbes.

Des problèmes localisés avec des vivaces comme le souchet, le chiendent, les laiterons, les liserons et l'armoise vulgaire sont rapportés. De plus, la morelle noire est observée de façon importante dans certains champs de la région de Québec. Il faut rappeler que cette mauvaise herbe appartient à la même famille que la pomme de terre (solanacées) et qu'elle peut être vectrice d'organismes tels que le mildiou et les virus. De plus, en Ontario, on a rapporté que des populations de morelle noire de l'Est sont maintenant résistantes à l'herbicide gramoxone.

Maladies

Mildiou

Malgré une prévalence importante du mildiou durant les 2 dernières années, les conditions sèches et chaudes ont permis de réduire de façon très importante la pression de cette maladie. En effet, aucun cas de la maladie n'a été rapporté cette année au Québec. Même si les intervalles entre les traitements ont pu être quelque peu allongés, ils ont été faits de façon régulière à partir du début de la saison en utilisant surtout des produits de contact. Le risque accru du développement de la maladie, en raison de la présence potentielle d'inoculum (ex. : sur des volontaires) et de conditions climatiques propices sporadiques, a été présent de façon variable selon les régions.

Brûlure hâtive

La maladie a été observée de façon importante cette année sur des variétés hâties ou très sensibles à cette maladie, mais aussi dans des champs en retour de pomme de terre. Les conditions chaudes et sèches ainsi que les traitements moins intensifs pour contrer le mildiou ont permis à la maladie de progresser.



Rhizoctonie

La présence de la maladie est variable selon les champs, mais généralement plus faible cette année, car les sols sont demeurés plutôt secs après le semis. Dans les champs à risque, l'application du QUADRIS dans le sillon démontre généralement une bonne efficacité. Les pluies abondantes du mois de septembre ont retardé les récoltes et favorisé l'apparition de sclérotes sur les tubercules.

Gale commune

La présence de la gale commune a été variable selon les champs et les cultivars. Toutefois, on aurait pu s'attendre à une incidence plus grande à cause des conditions de sol généralement sèches lors de la tubérisation. Cette maladie demeure toutefois une problématique importante pour plusieurs producteurs, principalement sur les cultivars sensibles et dans certains champs où l'inoculum est élevé.

Verticilliose

L'activité de la verticilliose a été légèrement plus forte cette année. La maladie a été observée dans les champs à risque à partir de la mi-juillet et en augmentation en août. Certaines variétés plus sensibles comme Goldrush, Norland et Superior sont les premières à être affectées. Les symptômes du flétrissement verticillien et ceux de la dartrose sont parfois confondus.

Dartrose

Cette maladie que l'on retrouve de façon importante dans certains champs a été identifiée dans plusieurs régions du Québec. L'évolution rapide de la maladie contribue au dépérissement accéléré des plants en plus de restreindre la qualité commerciale des tubercules. Il n'est pas toujours évident de savoir l'importance que joue la dartrose dans le dépérissement des plants, car la maladie est souvent confondue et associée à d'autres maladies comme la brûlure hâtive, la verticilliose, la rhizoctonie, etc.

Tâche argentée

La tâche argentée a été observée de façon plus importante cette année, car les conditions à la récolte ont été propices à son développement. Cette maladie est transmise par le sol et infecte les tubercules directement par absorption cutanée ou par les lenticelles. Elle est plus susceptible de se répandre lorsque les tubercules séjournent longtemps dans le champ après le défanage, surtout si les conditions sont chaudes et humides. Les infections progresseront aussi en entrepôt si la température est supérieure à 3 °C et l'humidité relative à plus de 93 %.

Maladies virales

Les maladies virales sont dépistées principalement chez les producteurs de semence. On rapporte toutefois une incidence assez élevée de symptômes de la mosaïque dans certains champs commerciaux.

Pourriture sclérotique

L'importance de cette maladie a été moins grande cette année dû aux conditions climatiques chaudes et sèches. Cette maladie s'attaque à plusieurs espèces de plantes, dont le soya et le canola, et se développe donc plus rapidement lorsque la pomme de terre est cultivée en rotation avec ces cultures.

Les pourritures aqueuses et/ou roses ainsi que la **jambe noire ou pourriture bactérienne des tiges** ont été observées que dans des cas isolés dans des champs avec des problématiques de drainage.



Moisissure grise

Cette maladie a été très peu présente cette année et elle ne cause généralement aucune perte significative.

Insectes

Doryphore

Malgré un printemps chaud et plutôt sec, l'activité des adultes de doryphore a été généralement faible et peu de traitements ont été requis pour son contrôle. Les premiers traitements foliaires contre les larves ont débuté à la fin juin dans les champs qui n'ont pas été traités au sillon ou au planton. En général, les traitements foliaires sont très efficaces et de nouvelles matières actives, appartenant à des groupes chimiques différents, permettent une bonne rotation des produits. Les produits les plus utilisés sont : ASSAIL, SUCCES, CORRAGEN et CLUTCH. Lorsque la pression des insectes est de faible à modérée, l'approche utilisant des traitements foliaires permet généralement d'utiliser moins de pesticides (réduction des coûts) en plus d'être intéressante dans une stratégie de gestion de la résistance.

Dans une grande proportion (environ les 2/3 des superficies), les producteurs du Québec utilisent des insecticides systémiques en traitement de semence ou appliqués dans le sillon à la plantation. Toutefois, cette technique est plus à risque pour le développement de la résistance. Aussi, depuis quelques années, plusieurs producteurs remarquent un relâchement plus rapide que la normale de l'efficacité des traitements avec l'imidaclopride. La période de rémanence de cette matière active est estimée entre 50 à 60 jours. Les autres matières actives de ce groupe chimique (thiaméthoxam et clothianidine) offrent généralement une efficacité plus longue. Toutefois, la problématique de gestion de la résistance demeure entière.

Insectes secondaires

Les températures plus chaudes ont favorisé le développement des insectes secondaires, principalement les cicadelles, les punaises ternes, les altises et les pucerons.

Altises

Au printemps, les populations ont été variables dans les champs non traités à la plantation et des interventions ont été nécessaires dans plusieurs champs en août. La faible rémanence des produits oblige parfois des traitements répétés.

Cicadelles et punaise terne

Les populations ont été généralement plus importantes qu'une saison normale. Des traitements ont été nécessaires dans plusieurs champs.

Pucerons

Le début des observations a été hâtif. Les populations ont été variables, mais observées de façon importante dans certains champs. Des traitements ont donc dû être effectués dans plusieurs champs destinés à d'autres fins que la semence. Dans les régions semencières, où les seuils d'intervention sont beaucoup plus bas, les traitements ont été faits sur une base régulière et ont offert un contrôle adéquat des insectes.

Pyrale du maïs

Très peu de dommages ont été rapportés cette année. La pyrale du maïs est un insecte secondaire qui peut causer des dommages mineurs chez certains producteurs et ne nécessite généralement pas de traitements sous nos conditions.



Je profite de cette première occasion de l'année pour vous offrir, au nom de tout le groupe d'experts pomme de terre, une très bonne saison 2011.

Texte rédigé par :

Laure Boulet, agronome, Direction régionale du Bas-Saint-Laurent, MAPAQ

En collaboration avec :

Groupe de conseillers/collaborateurs au RAP-PDT

LE GROUPE D'EXPERTS EN PROTECTION DE LA POMME DE TERRE

Laure Boulet, agronome - Avertisseuse

351, boulevard de l'Hôtel-de-Ville Ouest, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 5H2

Téléphone : 418 862-6341, poste 225 – Télécopieur. : 418 682-1684

Courriel : laure.boulet@mapaq.gouv.qc.ca

Édition et mise en page : Bruno Gosselin, agronome et Cindy Ouellet, RAP

© Reproduction intégrale autorisée en mentionnant toujours la source du document

Réseau d'avertissements phytosanitaires – Bulletin d'information No 01 – pomme de terre – 14 janvier 2011

